



**HAL**  
open science

**Review de: La réception des Pères grecs et orientaux en Italie au Moyen Âge (Ve-XVe siècle), B. CABOURET, A. PETERS-CUSTOT, C. ROUXPETEL éd., Paris 2020**

Marie Pauliat

► **To cite this version:**

Marie Pauliat. Review de: La réception des Pères grecs et orientaux en Italie au Moyen Âge (Ve-XVe siècle), B. CABOURET, A. PETERS-CUSTOT, C. ROUXPETEL éd., Paris 2020. *Le Moyen Age. Revue d'histoire et de philologie*, 2022, 128 (3), pp.759-761. 10.3917/rma.283.0759 . halshs-04218100

**HAL Id: halshs-04218100**

**<https://shs.hal.science/halshs-04218100>**

Submitted on 26 Sep 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Marie PAULIAT, [Review de Bernadette CABOURET, Annick PETERS-CUSTOT, Camille ROUXPETEL, (dir.), *La réception des Pères grecs et orientaux en Italie au Moyen-âge (V<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Cerf, 2020, 394 p. (Cerf Patrimoines)], *Le Moyen Âge* 128, 2022, p. 759-761.  
DOI : 10.3917/rma.283.0759

Ce volume riche s'inscrit dans le second volet du programme de recherche *La mémoire des Pères : disponibilités et usages du souvenir patristique dans l'Italie médiévale*, dirigé par P. Boucheron et S. Giovanni (ÉFR, LAMOP – UMR 8589, LabEx HASTEC). Il constitue la synthèse éditoriale de deux journées d'études tenues à l'École Française de Rome en 2015 et 2016, complétées d'articles inédits. Dans une perspective interdisciplinaire, il fait dialoguer historiens, historiens de l'art, spécialistes de littérature et philologues pour dégager la spécificité italienne de la mémoire patristique et tenter une « archéologie historique » de la « disponibilité sociale du souvenir patristique dans l'Italie médiévale » (p. 10). Fait rare pour des actes, l'ouvrage présente une réelle unité, matérielle et intellectuelle. Ses trois parties, chronologiques (« La réception des Pères grecs, IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle », « L'appropriation des Pères grecs, VI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle », « De l'innutrition mendicante au philhellénisme humaniste [XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles] »), sont chacune précédées d'une introduction (B. Cabouret, S. Giovanni, C. Delcorno). Une introduction et une conclusion générales encadrent le tout, et une bibliographie substantielle, un index et une table des figures en facilitent l'usage.

L'introduction « dénonce comme imaginaire le mythe fondateur d'un Moyen-Âge ignorant du grec » (p. 11) – mythe indispensable pour que la Renaissance puisse se poser comme modernité savante par opposition à un Moyen Âge ignorant – et montre que les catégories d'Orient et d'Occident, comme celle de « Grecs » et de « Latins », sont non des données, mais des constructions, régies notamment par des *topoi* (comme l'orgueil des « Grecs » et l'obsession agonistique de leur ascèse). La « densité de la disponibilité du souvenir patristique » (p. 12) et les enjeux politiques et théologiques propres à la présence du Saint-Siège sur son territoire caractérisent la construction de la mémoire des Pères grecs en Italie. Celle-ci repose à la fois sur l'héritage de l'Italie byzantine (voir C. Gerzaguët, « Du Sud de l'Italie au Nord de l'Angleterre : le parcours du Chrysostome traduit par Murien à Vivarium ») et sur la présence d'une communauté italo-orientale originaire de Syrie, de Palestine et d'Égypte (voir E. Colombi, « La “double” pseudo-épigraphie dans la transmission des Pères grecs en Occident » et F. Ronconi, « Ouvrages patristiques grecs en Italie méridionale entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge »). L'inventaire réalisé se veut exemplaire à défaut d'être exhaustif ; il identifie les figures, les supports (manuscrits, iconographie) et les traductions de cette transmission, ainsi que ses buts et ses usages, notamment juridiques, culturels et politiques.

La fin de la période patristique (partie 1) est celle de la circulation des hommes et des textes (voir E. Colombi). Les chapitres interrogent les modalités et les contextes des traductions – points liés, puisque ces traductions sont une entreprise théologique (voir G. Bady, « “Un homme en tout point incomparable” : Grégoire le Théologien vu par Rufin d'Aquilée » ; M. Cutino, « L'emploi des auteurs grecs chrétiens dans la polémique entre Augustin et Julien d'Éclane »), et aboutissent à la définition d'une *ratio interpretandi*, c'est-à-dire de règles à respecter pour interpréter correctement les sources grecques dans un débat théologique.

Quelques pôles de réception des Pères grecs, liés à des contextes particuliers, émergent durant les siècles suivants (partie 2). Les querelles liées aux premiers conciles œcuméniques limitent d'abord les traductions des Pères, qui ne se maintiennent guère que dans les milieux monastiques (voir C. Gerzaguët). Aux VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles, l'arrivée d'Orientaux en Italie, spécialement à Rome, aboutit au développement d'une colonie hellénophone qui favorise la copie et la diffusion de manuscrits, soit en grec, soit en traduction latine (voir F. Ronconi). La construction carolingienne de la figure d'Athanase conduit à réécrire l'histoire italienne afin de légitimer le pouvoir des Carolingiens (voir M.-C. Isaia, « Un Père grec dans l'hagiographie

Marie PAULIAT, [Review de Bernadette CABOURET, Annick PETERS-CUSTOT, Camille ROUXPETEL, (dir.), *La réception des Pères grecs et orientaux en Italie au Moyen-âge (V<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Cerf, 2020, 394 p. (Cerf Patrimoines)], *Le Moyen Âge* 128, 2022, p. 759-761.  
DOI : 10.3917/rma.283.0759

latine en Italie : Athanase de Milan et les *Vies latines de saint Denys* »). Dans la Sicile du XII<sup>e</sup> siècle, les ambitions orientales de la maison d'Anjou contribuent au renouvellement de la connaissance des Pères grecs (voir P. Van Deun, « Lire les Pères grecs en Sicile normande : le cas du *De oeconomia Dei* de Nil Doxopatès »).

De nouvelles traductions et de nouveaux usages, liés à la réforme de l'Église et au mouvement de l'observance, marquent les siècles mendiants du Moyen Âge tardif (partie 3). Trois contributions (M. Piccoli Wentzo, « L'Adoration d'Annalena de Filippo Lippi ou la manifestation imagée de la pensée grégorienne dans la pensée culturelle italienne » ; A. Malquori, « Una rete di immagini e di parole. Temi figurativi e letteratura esemplare : un fil rouge verso la memoria dei Padri (secoli XI-XV) » ; M. Corsi, « Tra memoria ed esempio : i Padri del deserto nelle raffigurazioni tardomedievali ») rappellent que la réception des Pères grecs était également picturale. Elles analysent le nouveau modèle iconographique des « Thébaidés », construit sur l'évocation de *topoi* littéraires érudits extraits de textes patristiques, grecs notamment ; elles insistent sur leurs contextes d'apparition : des milieux réunissant religieux et laïcs auprès de communauté régulières comme San Marco ou Santa Maria degli Angeli ; des moments (comme la résidence d'Eugène VI à Florence) qui cristallisent des réseaux de contaminations textuelles et figuratives et insèrent la construction de ces motifs au sein d'une quête des antiquités chrétiennes. Enfin, les deux derniers articles (G. L. Potestà, « Genesi e fortuna delle traduzioni di Angelo Clareno » ; I. Fabre, « Les Pères grecs dans le commentaire et la paraphrase des Psaumes de Marcantonio Flaminio (1530-1545) ») reposent la question des modalités de traduction. Paradoxalement, l'entreprise philologique visant à l'établissement du « meilleur » texte fait disparaître l'individualité des auteurs et aboutit à essentialiser un « Orient » figé à la période patristique devant un « Occident » renaissant qui l'analyse.

Les « Conclusions » (P. Henriot) rappellent le prestige de la langue et des auteurs grecs durant le Moyen Âge. Point de liste définitive des « Pères » grecs – même si le *Décret* du Pseudo-Gélase fournit au début du VI<sup>e</sup> siècle une première liste canonique des « Pères ecclésiastiques ». De fait, les textes grecs traduits en latin étaient parfaitement intégrés à la culture cléricale ; de ces traductions, l'Italie fut un foyer principal, mais loin d'être le seul. L'Italie médiévale fut donc non seulement « la principale porte d'entrée de l'héritage patristique grec dans le monde latin » (p. 316), mais encore un lieu de production de textes grecs. Elle n'en constitue pas pour autant une zone à part dans le monde latin, puisqu'elle appartient à la vaste *koinè* chrétienne que cimente l'apport patristique. Cette *koinè*, parce qu'elle transcende les différences linguistiques et culturelles, échappe souvent aux discours scientifiques : c'est sans doute le principal apport de ce volume que de l'avoir mise en lumière, en soulignant l'artifice des catégories d'Orient et d'Occident dans un espace méditerranéen de plus en plus divers. On ne peut donc que souhaiter que d'autres équipes tirent profit de la solide méthodologie développée ici afin d'éclairer les angles morts laissés par ce qui ne peut être qu'une première approche des rythmes de la réception des Pères grecs en « occident ».

Marie Pauliat, UCLouvain